

[Texte]

hiring, all the other companies are laying off—the market is flooded. I come from Edmonton and I know whereof I speak.

Mr. Bailey: I have a brother who is in the oil industry in Edmonton.

Mr. Lambert: Yes, well, there is no suggestion then. Again, those people in the Department of Energy, Mines and Resources, I do not think they would quit their jobs. There are no jobs to go to.

The Chairman: Mr. Bailey.

Mr. Bailey: I would put it to you that the last two years in the oil industry—in fact even as short as a year—have made a tremendous difference. Things change very rapidly in the oil industry and we have found in AECL as well, two years made quite a difference in terms of recruiting.

I would put it to you that when the bill is committed for a two-year period like this, both the Department of Energy, Mines and Resources and Petro-Canada have their feet cast in concrete. But if the market changes and if there is strong competition for engineers, they cannot move. That is the problem.

That is the problem I was trying to draw attention to; the lack of flexibility for—

• 2040

Mr. Lambert: Well, all I can tell you is that right now, out there, there are hundreds and hundreds of professional engineers of a variety of kinds who are looking for work.

Mr. Bailey: There are always hundreds, but it does not mean there are hundreds unemployed.

Mr. Lambert: Well, I can tell you, thinking of some firms in Edmonton; for instance Gelco Services, 2,700 in drill rig construction and design; Vulcan Industries—we can name them.

All right, fine; I will—

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert, for your co-operation.

Mr. Masters.

Mr. Masters: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Five minutes, sir.

Mr. Masters: Five minutes; I will probably take less than that.

I would like to come back a little bit to the same kind of point. You indicated that in the AECL, and I appreciate the difficulties with professional talent, for which I have a tremendously high regard—the difficulty of keeping them in place. But in your remarks you make one very useful suggestion, I believe, among other things that you have said: the idea that there should be some interim method of looking again at it so

[Traduction]

société à embaucher, toutes les autres licencient du personnel car le marché est saturé. Je viens d'Edmonton et je sais de quoi je parle.

M. Bailey: J'ai un frère qui travaille dans l'industrie du pétrole à Edmonton.

M. Lambert: Bien alors je ne vous propose rien. Une fois de plus, à propos de ceux qui travaillent pour le ministère de l'Énergie, des mines et des ressources, je ne pense pas qu'ils démissionneraient. Ils ne pourraient pas trouver d'autre emploi.

Le président: Monsieur Bailey.

M. Bailey: Je voudrais vous dire que les choses ont beaucoup changé depuis deux ans et peut-être même un an dans l'industrie du pétrole. Les choses changent très rapidement dans le secteur pétrolier et c'est également le cas pour l'EAEL en matière de recrutement de personnel, où les choses ont beaucoup changé depuis deux ans.

Je voudrais vous dire que si ce projet de loi dure pendant deux ans, le ministère de l'Énergie, des mines et des ressources et Petro-Canada auront les mains liées. Mais si le marché fluctue et s'il y a une forte concurrence entre ingénieurs, ils ne pourront se déplacer. Voilà le problème.

C'est le problème sur lequel je désire attirer votre attention; il s'agit du manque de souplesse . . .

M. Lambert: Bien, ce que je puis vous dire c'est qu'il existe maintenant des centaines et des centaines d'ingénieurs de toutes catégories qui cherchent du travail.

M. Bailey: Il y en a toujours des centaines mais cela ne signifie pas qu'il y en a des centaines au chômage.

M. Lambert: Bien, je puis vous dire, que par exemple dans certaines sociétés à Edmonton, comme *Gelco Services*, il y en a 2,700 dans la construction et la conception de tours de forage. On peut citer également *Volcan Industries* et des tas d'autres.

Bien, merci.

Le président: Merci, monsieur Lambert, de votre collaboration.

Monsieur Masters.

M. Masters: Merci monsieur le président.

Le président: Vous avez cinq minutes.

M. Masters: Cinq minutes; je prendrai sans doute moins de temps que cela.

Je voudrais continuer sur la même lancée. Vous avez dit que l'AECL, et je connais les difficultés inhérentes à ce genre de profession, pour lequel j'ai beaucoup de respect—avait des difficultés à garder ses ingénieurs. Mais dans les remarques que vous avez faites, vous avez proposé des recommandations très utiles entre autres: il faudrait peut-être se pencher là-dessus de nouveau entre-temps pour que nous n'ayons pas les